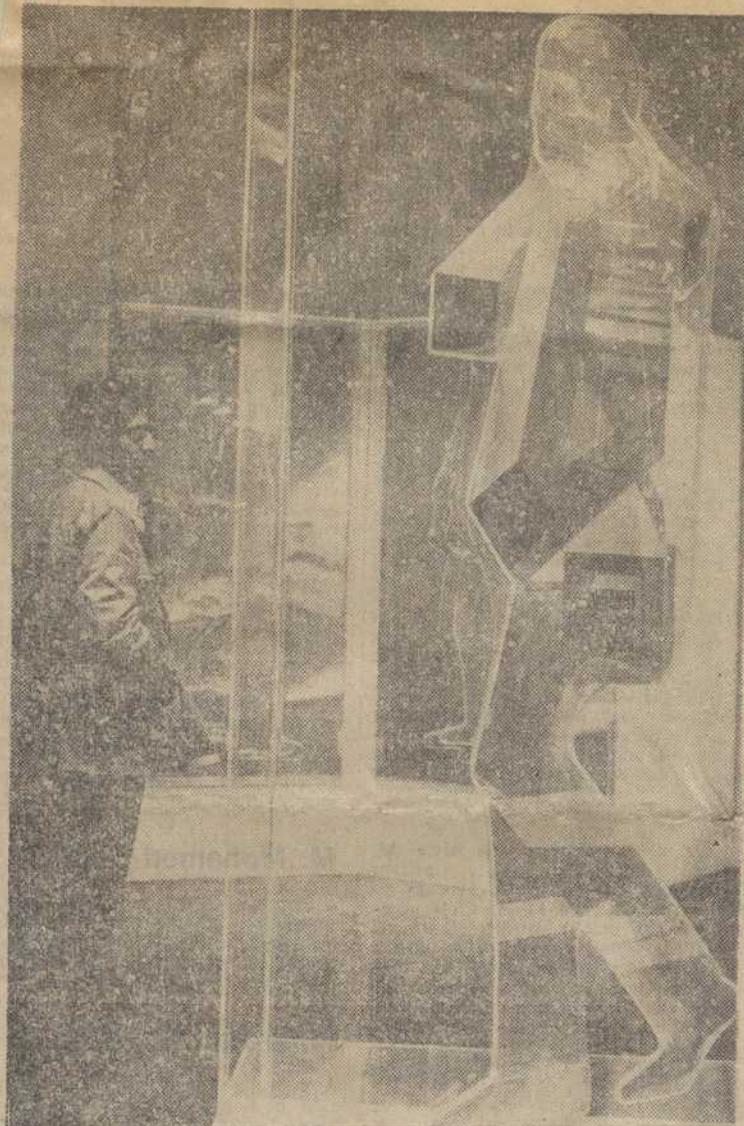


La 7^{ème} Biennale de Paris

TUNISIE

par Claude RIVIERE



Le grand automata de Villalba (Expo 71)

C'est la septième Biennale de Paris. Il y a douze ans, Raymond Cognacq accompagné d'André Malraux, présentait au public une Biennale pour jeunes, composée de jeunes, ne dépassant pas 35 ans. Et André Malraux de réaffirmer que le « XXème siècle avait apporté la liberté aux artistes ».

Au sortir de Paris, c'est presque tout de suite le Parc Floral. Un bel automne, des massifs de fleurs aux teintes sombres et ardentes, des fleurs épanouies aux pétales parfois échevelés et au milieu des pelouses de gigantesques sculptures de Calder, de Tinguely, d'Agam, de Schaeffer, de Stahly...

On approche de l'ancienne Cartoucherie et c'est du délire, délires sain et lucide se traduisant par des cris, des « OLL », des coups de marteau, des chants, des personnages marchant costumés, à pas lents. Je grommelle... anticinématique...

Uriburu m'empoigne et hurle. « A la Cascade... » Je vais à la cascade, à la « Green - Water » ! Des eaux vertes à peu près comparables à celles du Verdon. (cela ennuie Uriburu) et le lac s'étend à nos regards, vert acide comme le printemps. Je songe à cette nuit de la Concorde où pendant deux heures le ciel d'Egypte fut recréé par Yves Klein et l'Obélisque, magnifiquement éclairé semblait veiller rejoindre le ciel... C'était en 1958.

L'impression est joyeuse. Je surprends des artistes qui suivent le rituel et ne prennent pas tout à fait au sérieux. C'est la fantaisie, la pudeur, et je pense que cette extraversion de l'art empêche la Biennale de Paris de se figer dans des académismes. Bravo Georges Boudaille.

Mais est-il bien vrai que chacun soit libre et sache respecter la liberté d'autrui ?.. Je pense cela en m'approchant de l'art CONCEPTUEL (où je retrouve des désirs de manifeste).

L'art conceptuel ? J'interroge des artistes. Autant de définitions différentes que de sujets interrogés.

Un concept, qu'est-ce après tout ? C'est considérer l'IDÉE en tant qu'abstraite et générale. Froncer l'idée n'est-ce pas intellectualiser la peinture ?.. Le concept possède une extension.. Il y a des concepts a priori déniés par les empiristes.. car les empiristes ne concevaient que des concepts a posteriori. Je note ici des phrases des commerçants de l'art conceptuel dépassé le seuil de l'abstraction d'Yves Klein, de Manzoni.. C'est le refus d'une recherche esthétique.. L'art conceptuel n'impose pas des œuvres finies ou entièrement accrochées. C'est le refus de fantasmes émotionnels émis Pacinetti (Pacinetti en nous à Schopenhauer ?) Dans toutes ces propositions, des constantes surgissent.. Espace, représentation, perception. Le concept est visualité sous les formes variables de la représentation.. Il y a un contenu et une apparence fortuite. (Nous trouvons déjà ceci dans l'esthétique d'HEGEL) Et l'introduction du langage, mais et ceci reste plus judicieux : « on ne s'adresse pas à la sémantique mais au rapport OEUVE-LANGAGE ».

L'art conceptuel est non seulement l'art d'aujourd'hui mais encore celui de demain. Nous découvrons sur les murs de mots mais seraient paradoxalement fermé d'embourgeoisement... : un mot suivi de la définition du Larousse, des extraits, des coupures de textes et l'on retrouve le fil d'Ariane qui nous conduit au déchiffrement des textes. Il n'est pas défendu ici de penser à la Bible d'Abelio. Le langage mathématique se retrouve, langage impersonnel et très riche. Des pollicules sont présentes. Ce matériau fut employé par Warhol en 62. De plus, si l'objet de la toile est considéré comme une sorte de phénomène, nous entrons dans la phénoménologie et puisque nous en sommes là que les commentateurs nous décrivent donc des épiphénomènes.

noménos. Pour ma part, je les situe dans une sorte d'environnement. Nous trouvons bien entendu nombreuses gravures, nombreux graphismes et la participation des japonais est magnifique ainsi que celle des allemands et des suisses. En suivant, je ne sais plus quelle bande colorée, nous en arrivons à l'HYPERRÉALISME. Nous connaissons les néo-réalistes. C'est un réalisme sans compromis c'est un réel sans complaisance. Mais ce réel minutieusement peint doit-il faire figure de ce MISERABILISME des années 64 ? Enfin ! L'érotisme me semble avoir perdu son rang de vedette. Nous retrouvons la « une prise de conscience d'une nature moderne, industrielle et urbaine ». Est-ce une célébration ? Est-ce une dénonciation ? Est-ce une ébauche d'un réalisme socialiste ? Qui sait ? Et nous voyons Carlson, Lopez Garcia, Stampfli, Ramsden, Kosuth.

Naturellement nous retrouvons avec OPTIONS, des disciplines traditionnelles : Hafiz les poupées de Darwich, Kim le Coréen, Kulmala, finlandais, et de l'URSS, Oraznepesov, Petrov.

La Tunisie n'est pas assez bien représentée. Soufy avec « Matière » saisit les problèmes de notre temps. L'écriture, l'eau forte du malais, Wong est parfaitement explicite et je m'arrête devant les œuvres d'Incubo, de celles de Villalba. Ses personnages sont hallucinants leur volume figé, des ressemblances suggérées. C'est le « Grand Fanatique » et nous en arrivons au Brésil. Une chambre funéraire, un cercueil recouvert de glaçons, des parfums, d'encens.. La mort ici est gai. Elle ne fait pas de notre vie un destin mais un chapitre qui en appelle un autre.

Des hommes costumés en clercs, en autres personnages passent. Ce qui m'intéresse davantage ce sont les interventions. Nous recevons des envois, des sortes de gâteries, des trouvailles souvent pleines d'esprit. La poste ici remplace la galerie, le musée. Le critique est directement rejoint. BEN multiplie ses envois à mon grand plaisir car en les recevant, je ne trouve plus de scléroses amenées par les académistes et cela surprend et ce qui surprend s'adresse toujours à l'imagination, au délié lucide. Ces envois, ces interventions à Rânes à camembert » de Herscher, Totems ou « surface » de Koychimangu « le camouflage » de Valentiner, la coloration de la cascade d'Uriburu ! La toile réside dans l'espace environnant, cité ou nature. L'intervention vient ici en valeur de manifeste. Allons, tout n'est pas perdu ni mort en ce monde, l'humour triomphe et sans tristesse, les nouveaux publics sont traités avec dérision.

C'est tout cela qu'il nous retrouvons dans ces rires, dans ces textes para-philosophiques de l'art conceptuel, dans cette participation de la musique, voire du théâtre et la collaboration avec l'ORTF reste fructueuse. 7^e Biennale de Paris retrouvée.

Prochain article : la participation tunisienne à la Biennale de notre envoyée spéciale à Paris.

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

PRESSE de TUNISIE
TUNIS

14 OCTOBRE 1971